



photo © Sagolène Accarries

SINNER SINNERS

American Dream

Couple de rockeurs français vivant à Los Angeles, Sam & Steve est un duo clavier / guitare façon White Stripes. Leur dernier titre "Hate Yourself" annonce un troisième album qui promet de cogner fort.

"En Californie, on est reparti à zéro"

Première partie des Eagles Of Death Metal, Sinner Sinners, façonné comme un gimmick, scande un punk rock heavy et urgent. Expatriés en 2009, ils décident de planter leurs racines plutôt Brit rock sous le soleil de Californie. En réalisant leur rêve américain, ils passent forcément par la case tatouage. Rencontre.

Vous êtes six désormais sur scène. Comment fonctionne un groupe qui est un duo à la base ?

On écrit les morceaux ensemble et on enregistre avec un batteur. Pour le reste, on s'occupe de tout. Sur scène par contre c'est différent. Tous les instruments doivent être là, on ne se voyait pas être que tous les deux. Pour cette tournée nous avons fait six concerts en huit jours, dont deux en première partie des Eagles Of Death Metal. C'est notre première tournée en dehors des Etats-Unis avec le groupe au complet.

Musicalement, vous aimez des choses complètement différentes, Sisters of Mercy et les Doors...

On voulait d'abord faire quelque chose assez dark, un peu post-punk, cold wave... On est parti bien après vers des influences hardcore et psychédélics du type Stooges, Doors et Rolling Stones. On fait quelque chose qui sonne pas du tout comme eux car bien sûr, on n'a pas le niveau... On a donc tout simplifié et au final, ça sonne plutôt punk !

Après six ans à Los Angeles, que peut-on dire de votre carrière musicale ?

Quand on est parti de France on avait un deal avec Universal Publishing, un management et un label. En Californie, on est reparti à zéro. Sauf que lorsque tu arrives là-bas, tu n'es pas tout seul : tout le monde vient faire de la musique ou être acteur. Il y a des gens qui ont un talent de dingue ! Donc quand tu débarques, tu te rends compte que tu n'es pas à la hauteur et tu n'as plus qu'à bosser à fond. Après six ans, on commence à avoir un public et notre deuxième album est sorti en indépendant. On se démerde et ça nous suffit comme ça. Ce qui est marrant c'est qu'à 20 ans, on voulait vraiment sonner « américain ». Mais depuis qu'on y est, on se rend compte qu'ils ne cherchent pas ce type de musique.

Comment en arrive-t-on à faire la première partie des Eagles Of Death Metal ?

Ça n'a rien à voir avec le groupe, c'est simplement parce que nous sommes voisins. On est devenus potes avec Jessie le chanteur quand il était sur son projet solo. On a fait leur première partie et ensuite c'est devenu des gens très proches. Ils nous ont proposé de partir en tournée américaine avec eux. On devait jouer à Nîmes le 13 décembre 2015 avec eux... et puis en fait on a reçu un coup de téléphone d'un ami le 13 novembre dernier. Et tout a été annulé, évidemment.

■ TIPHAINE DERAISON

facebook.com/sinnersinners
sinnersinners.bandcamp.com
www.sinnersinners.com



Cola Jet Set

Le meilleur reste à venir

Un groupe de pop, espagnol, excellent et jouant à sept, ça fait beaucoup de bonnes raisons pour s'intéresser à eux, en plus de leur très emballant dernier album.

C'est Alicia, la chanteuse guitariste de ce groupe francophile qui nous répond :

Cola Jet Set est né suite au split de Fresones Rebeldes en 2001. Le groupe a connu beaucoup de changements, on a même été jusqu'à neuf ! Nous sommes dans ce milieu depuis longtemps et nous avons appris de nos erreurs. Grâce à cela, on a de moins en moins les typiques problèmes de groupe et puis les changements sont une chose naturelle. Chacun vient de styles différents qui se mélangent dans Cola Jet Set. Sur le dernier album on peut sentir des influences de groupes aussi différents que The Muffs, Hüsker Dü, ou The Byrds, Belle and Sebastian... On ne se ferme pas ! De par ma curiosité, j'ai eu un passé aussi très francophone, j'ai écouté des groupes belges comme Mièle, ou My Little Cheap Dictaphone, ou les français Keren Ann, Benjamin Biolay, François Breut ou même Jean-Louis Murat (pas très connus en Espagne) d'un côté, ou Noir Désir et Louise Attaque de l'autre...

Dans ce dernier cas, celui qui compose la chanson dirige les autres. Comme on est ensemble depuis longtemps, les arrangements naissent naturellement. Ce qui est difficile c'est de terminer une chanson, on est lent pour ça. L'enregistrement a été très lent... On a commencé à enregistrer avant que je sois enceinte, fin 2012, il est sorti en novembre 2015. Dans ce cas-là être sept dans le groupe n'est pas évident pour s'organiser.

Sur scène on est plus énergique, plus cru, mais sans abandonner les détails et le côté ensoleillé qui nous définit. Je pense que la légèreté est très facile à trouver dans le sud. Ce n'est pas un cliché. J'ai vécu un peu en Belgique, je peux t'assurer que tout était plus dur.

voire même plus triste et plus lourd dans un milieu aussi gris... Là on vient de sortir un single, "Me levantaré" qui contient trois chansons (dont deux nouvelles), et on a fait un vidéo-clip. Il nous reste encore deux concerts à faire et on espère sortir prochainement un autre single. Et après, on verra, peut-être jouera-t-on en France ? On aimerait bien !

■ BERTRAND TARRIC

"La légèreté est très facile à trouver dans le sud, ce n'est pas un cliché"

A sept, comment se passe la composition des chansons ?

Normalement c'est Felipe qui compose, sachant que Cola Jet Set est son bébé, mais parfois on le fait ensemble et on offre notre chanson au groupe.

El Fin Del Mundo (Elefant Records)
elefantrecords.bandcamp.com